



# culture 21

Commission de CGLU

#CULTUREcovid19

## LA POLITIQUE CULTURELLE EN CONDITION D'INÉGALITÉS

MIKE VAN GRAAN

DRAMATURGE

[WWW.MIKEVANGRAAN.CO.ZA](http://WWW.MIKEVANGRAAN.CO.ZA)

Cape Town a récolté de nombreux éloges du monde entier en raison de sa beauté naturelle, la qualité et la diversité de sa gastronomie, sa scène artistique et de design, et son centre de conventions d'excellence, ainsi que d'autres équipements et infrastructures similaires.

Mais la ville est également marquée par de cruelles et profondes inégalités.

La côte Atlantique de la ville regorge des biens immobiliers les plus onéreux et affiche la plus grande concentration de multimillionnaires du pays.

Cependant, à moins de 40 kilomètres de distance, de l'autre côté de l'iconique Table Mountain, on trouve le quartier populaire étendu de Khayelitsha, qui abrite plus de 600 000 personnes – en majorité noires – des quatre millions d'habitants de la ville de Cape Town.

Le COVID-19 a mis en évidence les disparités de la ville.

Les individus relativement riches vivent dans de spacieux appartements, dans des maisons au sein de larges domaines,

ou dans des résidences au sein de communautés fermées, où la « distanciation sociale » est possible, tandis que les nombreuses personnes vivant dans des maisons de fortune d'à peine une pièce à Khayelitsha n'ont pas ce luxe – et en ces temps de pandémie – la nécessité de base, de la distanciation physique. Pour les milliers de personnes sans emploi et vivant sous le seuil de pauvreté, le gel antiseptique hydro-alcoolique pour les mains ne figure pas sur la liste des achats des produits de première nécessité. Au moins vingt pourcents de la population de Khayelitsha doit marcher 200 mètres ou plus pour obtenir de l'eau, ce qui rend le lavage de mains régulier impossible pour ces individus.

Il n'est donc pas surprenant que le récent pic de cas de coronavirus dans la ville ait été identifié comme le plus prononcé à Khayelitsha.

Alors que les citoyens sud-africains de l'après-apartheid aient désormais toutes et tous les mêmes droits fondamentaux, puisqu'inscrits dans la Constitution, ils et elles n'en jouissent pas de manière égale

# #CULTUREcovid19

---

dans la pratique. La classe moyenne peut se permettre une meilleure éducation, des services de sécurité privés et une attention médicale excellente, tandis que les plus pauvres doivent se contenter des services – en général de mauvaise qualité – offerts par l'état. Celles et ceux qui ont accès à l'éducation et à des ressources peuvent se déplacer librement en transports privés et s'offrir des entrées au théâtre ou à la danse contemporaine. Ils exercent leur liberté d'expression au travers de blogs sur internet, de billets dans les journaux et de publication sur les réseaux sociaux, et ils le font dans la langue dominante – l'anglais – avec un meilleur accès à l'information.

Les inégalités structurelles contribuent à créer deux mondes parallèles au sein desquels les droits et les libertés fondamentales se répartissent de manière inégale, et où le droit de participer à la vie culturelle de la communauté et de jouir de l'art devient un privilège réservé aux « plus égaux » d'entre nous.

Cape Town et, de fait, l'Afrique du Sud, où 10% de la population gagne 60% du revenu national, tandis que les 40% les plus pauvres de la population doivent se contenter de 7% de ce même revenu national, est la métaphore d'un monde polarisé par les inégalités, avec toutes les conséquences sociales et les conflits possibles que cela implique.

La culture représente une autre grande brèche de notre monde, de notre pays et de notre ville. Les différents systèmes de pensées et de croyances, les différentes valeurs et les différentes traditions déterminent la manière dont nous agissons,

dont nous nous relationnons avec les autres et dont nous affrontons la pandémie.

L'Afrique du Sud, dans un passé récent et démocratique, avait déjà été confrontée à une urgence sanitaire, avec le VIH/SIDA qui à l'époque a volé plus de 1000 vies par jour pendant un peu plus d'un an, sous la présidence de Thabo Mbeki, qui avait succédé à Nelson Mandela. Actuellement, l'Afrique du Sud continue d'être l'épicentre mondial du VIH, avec plus de 7,7 millions d'individus (plus de 20% de la population entre 15 et 49 ans) cohabitant avec le virus.

Les inégalités génèrent aussi de la culture. L'impact de la pauvreté sur la mentalité des gens, sur ce qu'ils finissent par croire d'eux-mêmes, de leurs valeurs et de croyances, et de la manière dont la pauvreté restreint leur mobilité sociale, sont des éléments qui ont été très peu étudiés. Les personnes qui souffrent de menaces existentielles de manière quotidienne, que ce soit pour des raisons de maladies, d'insécurité alimentaire, de délinquance ou de violence domestique, affrontent la pandémie différemment (principalement par défaut d'alternatives) de celles qui ont accès à plus de ressources. À leur peine s'ajoute désormais le besoin de gérer l'armée et les forces policières envoyées dans leurs quartiers pour faire respecter le confinement dans des conditions qui relèvent d'une réelle adversité, ce qui a inévitablement causé des agressions et généré des morts inutiles, aux mains des soldats.

Dans ce moment particulier, ce sont bien les personnes de la ville de Cape Town – bien plus que la bureaucratie de la ville – qui

# #CULTUREcovid19

---

ont le mieux répondu à la crise et à ses conséquences, en particulier en direction des citoyens les plus pauvres. Les résidents des quartiers les plus riches ont formé des réseaux visant à jumeler leurs quartiers avec les quartiers défavorisés ayant accès à moins de ressources, y acheminant de la nourriture, des produits désinfectants, des masques et d'autres produits de premières nécessités. Les écoles ayant fermées, de nombreux enfants ont perdu l'accès au repas quotidien qu'ils y recevaient. Un jeune activiste du secteur des arts de la scène a créé un espace de théâtre à Khayelitsha sans aucune aide du gouvernement et a reconverti son programme d'enseignement des arts scéniques destiné aux enfants pour désormais offrir un repas journalier à presque 300 enfants, avec des aliments provenant des résidents des quartiers plus nantis.

Dans une ville, un pays, et un monde aussi divisés que le nôtre, il ne peut pas y avoir une manière unique d'affronter la pandémie du coronavirus, et il ne peut pas non plus y avoir une politique culturelle unique pour toutes et tous. Si les inégalités déterminent autant la manière dont les citoyens expérimentent et mettent en pratique leurs droits culturels, alors – étant donné que les membres de la classe moyenne possède les moyens de revendiquer et de jouir de leurs droits culturels – l'une des obligations les plus importantes des gouvernements locaux – et plus encore dans le Sud Global – est d'aborder les inégalités : d'une part, comment déterminent-elles l'accès et la participation culturelle ; et d'autre part, quel impact génèrent-elles sur les croyances, les valeurs et les cosmovisions des individus, ainsi que sur leur attitude face à la vie.

Alors que nous nous préoccupons au sujet de l'impact économique, social et humain dévastateur du COVID-19, nous devrions également nous inquiéter des dangers, réels et futurs, générés par les inégalités, par une pandémie d'origine humaine, qui menace toutes celles et ceux qui n'ont rien à perdre.

# #CULTUREcovid19

---

CGLU ET SA COMMISSION CULTURE NE  
PARTAGENT PAS NÉCESSAIREMENT LES  
OPINIONS EXPRIMÉES DANS CET ARTICLE.

---

## CONTACT

**Cités et Gouvernements Locaux Unis  
(CGLU)**

**Commission culture**

[info@agenda21culture.net](mailto:info@agenda21culture.net)

[www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net)

[@agenda21culture](#)

---